



# CAPSULES PSY # 55 DE PSYCHOLOGIE NOUVELLE ÉVOLUTIONNAIRE

Armand Desroches

<http://www.use-quebec.ca>

Les droits légaux de ces CAPSULES PSY DE PSYCHOLOGIE NOUVELLE ÉVOLUTIONNAIRE sont protégés à l'Office de la propriété intellectuelle du Canada et dont une copie fut déposée à la Bibliothèque et Archives Nationales du Québec et Bibliothèque et Archives Canada

## LA PROSTITUTION

La prostitution, féminine ou masculine serait, en majeure partie, enrayable si la psychologie contemporaine en arrivait, par quelconque processus thérapeutique du **mental**, à neutraliser les *réelles causes engrammiques émotives* inhibées en *mémoires négatives* dans l'**inconscient psychique** de ces individus. C'est que ces dernières sont essentiellement à l'origine du glissement de la **conscience** vers cette *déchéance humaine servile*.

Les enquêtes cliniques de la **Psychologie Traditionnelle** confirment, chez ces individus, la *grande détresse d'afflictions* issues de *traumatismes émotionnels antérieurement subis* à partir des débuts de la vie et ainsi *difficilement supportables* qui précèdent la *déchéance humaine de la prostitution*. Tout jeunes, ceux-ci causent des *peines profondes*, la *désolation*, la *tristesse*, et en conséquence l'*abattement émotionnel* qui frappe *douloureusement et afflige péniblement* par l'*accablement* l'individu. Des *revers émotifs* se retrouvent toujours *dramatiquement* à la source de la lente descente de la personne humaine, *psychologiquement affligée*, vers une *déchéance infernale* par la *dégénérescence du mépris* qu'elle développe d'elle-même face aux constats d'échecs successifs qui alors lui surviennent comme si elle en était *karmiquement marquée*.

Donc, malgré une volonté contraire, s'enchaîne insidieusement le glissement progressif vers un *décrochage émotiomnel désabusé et nonchalant* puisque mal supporté par une *volonté émotive qui s'use*, donc un *laisser aller réactionnel* conduisant inévitablement l'individu vers une *attitude de destruction personnelle* d'un «je m'en-foutisme généralisé», presque insouciant et aboutissant le plus souvent à la délinquance, la fugue, la consommation d'alcool et de drogues, ainsi qu'un appauvrissement monétaire inévitable.

Dans son *écoeurement émotionnel progressif*, l'individu ignore naïvement que tous ces *psychotropes absorbés* auront pour effet de *dramatiser* encore plus intensément les événements de son *passé morbide émotif* et, conséquemment, accentuer encore plus *la perte d'estime de lui-même*, accélérant ainsi sa faillite émotive et économique. Acculé à ce désastre financier, sans recours psychologiques évidents, le jeune individu en arrivera à se prostituer pour tenter de survivre matériellement, économiquement, afin de surmonter sa *déchéance humaine profonde*.

La cause réelle de toute *déchéance humaine* est ainsi de *source psychologique émotive*, car il est prouvé qu'un *traumatisme émotionnel*, subi en *ressentiment morbide*, s'inhibe inévitablement en *mémoires négatives engrammiques* dans l'*inconscient mental* et, réactivement, *générant dramatiquement* des *souffrances psychologiques émotionnelles éprouvantes*. Et pour le *souvenir pénible* alors de revenir fréquemment en *conscience mentale* et alors ressenti de nouveau présent comme une *insulte* ou une *injure émotionnellement amère* pour l'individu. Ne pouvant en supporter énergétiquement les *vives impressions d'animosités émotives*, le *mental conscient* tente au mieux de repousser l'événement morbide, le refoule de nouveau dans l'*inconscient mental* puisqu'il «veut oublier» ce *déplaisir* afin de ne plus *émotivement souffrir* et que survive le corps physique émotionnel dont il a la charge de préserver. Mais ces précitées *mémoires engrammiques*, se *détériorant subjectivement* dans l'*inconscient mental*, causent des *détresses réactionnelles fâcheuses* des plus imprévisibles et résultantes en *attitudes comportementales conflictuelles* chez la personne. Celles-ci s'exprimant réactivement en *charges émotionnelles s'accumulant*, elles vont alors se *dramatiser encore plus contagieusement en influences subjectives* dans l'étreté jusqu'à ce qu'elle *craque émotionnellement* puisqu'elle n'arrive plus à supporter ses *problèmes existentiels*, à les comprendre pour enfin les régler définitivement.

Une thérapie psychologique préventive devrait être intégrée dans les moeurs sociales comme l'est l'examen préventif chez le dentiste. L'enjeu majeur de la *psychologie contemporaine* serait d'en arriver à pouvoir psychiquement désamorcer la *source inconsciente engrammique*, composée de *mémoires négatives* du passé issues de *traumatismes émotionnels* inhibés dans l'*inconscient mental*, créant inévitablement des *réactions émotionnelles morbides* se traduisant en *ressentiments de rancoeur*, d'*amertume* et de *chagrin profond* chez l'individu, le «piégeant» ainsi dans des *déboires émotionnels* et l'éconduisant progressivement vers une *déchéance humaine*.

Comment en vient-on à se prostituer ?

Ce n'est jamais le «plaisir vicieux» qui conduit à la prostitution, la profession dans son accomplissement avilissant étant *émotivement sordide*. Bien au contraire, ce sont des conditions de *déchéances émotionnelles* résultant de la vie, comme facteurs initiateurs événementiels, qui prédisposent et é conduisent inconsciemment l'individu vers le dénouement d'une escalade d'échecs à son étreté en évolution de conscience vers une maturité d'esprit à travers la difficile expérience humaine. Mais ça il l'ignore...

La première cause survient ainsi d'une vie familiale ou parentale *affectivement conflictuelle* où l'individu *a dû subir* des états de *choc émotionnel* dont les *traumatismes associatifs* le rendent désormais *réactivement amer, agressif et subversif* pour le moins dire et que seul un *besoin vengeur défoulant sur autrui* arriverait à assouvir les *charges émotionnelles* causées par ces *sérvices psychologiques et corporels*. Ceux-ci sont retenus psychiquement en *mémoires négatives inconscientes*, dénommés *engrammes*, et reviennent sans cesse en *harcèlements mentaux psychologiques et névroser* l'individu qui désormais perd l'estime de sa personne puisqu'il déteste son état mental émotionnel qui le fait *psychologiquement souffrir*, mais ne sait y remédier et n'entrevoit pas de salut pour sa personne. C'est alors que débute un *lent processus d'autodestruction*.

La seconde cause provient d'échecs scolaires, qui ordinairement découlent d'*engrammes inconscientes*, d'où le décrochage scolaire intempestif et le m'enfoutisme lié à la fugue qui survient et qui domine, par un laxisme tous azimuts, **la conscience** alors entrée en *délire d'autodestruction*. Mais après quelques semaines de défonce de drogue et d'alcool, en fin de course euphorique délirante, la réalité pécuniaire de la vie survient drastiquement et l'individu, sortant quelque peu de ses *illusions de détresse*, se voit alors coincé dans une *réalité dramatique* qui l'*épouvante émotionnellement* et dont il ne sait résoudre la *vive frayeur émotive*. La fugue adolescente é conduit le *jeune désespéré* dans des «illusions» de libertés et de défoulements émotionnels dont il exulte pour un temps, et après bien des escapades naïves et onéreuses, il se retrouve sans le sou et obligé finalement de se prostituer pour survivre. Après bien des démarches qui ne feront pas appel économiquement au lien parental, qu'il a antécédemment rejeté, c'est *contre son gré émotionnel* que l'individu doit s'astreindre progressivement à une *prostitution abusive* de son corps physique. C'est pourquoi pour le prostitué, *la prostitution* ne se consomme pas à froid et qu'il doit «se geler» d'alcool ou de drogue afin de «s'insensibiliser» pour en arriver à supporter la tension émotive du viol et de l'agression abusive, que cette *soumission imposée* provoque en *contraintes émotives* chez la personne contre l'argent nécessaire à sa survie matérielle.

La troisième cause et non la dernière à la prostitution est la perte d'un emploi rémunérateur et l'impossibilité d'en obtenir un autre convenable dû à l'âge ou l'incompétence qui survient toujours inévitablement et avec toutes ces rationalisations économiques qui surviennent pour rentabiliser la firme où il travaille.

Reste que les fantasmes érotiques chez l'individu, reliés psychiquement au sexe, investissent abusivement l'imagination subjective de certaines personnes mâles surtout, et créer chez eux une demande excessive à satisfaire absolument et dont les illusions de satiété sexuelle ne semblent devoir s'assouvir que dans l'acte charnel de copulation avec un ou une partenaire. Il y a donc une demande évidente de la société pour la prostitution et sa rémunération monétaire, de nos jours, dépasse même celle de certains des métiers et même de professions académiques.

Mais si ce travail est *émotivement sordide*, certains ne s'en sortent-ils pas ?

Dans sa *névrose*, qui se perpétue, le prostitué a depuis vite oublié l'origine véritable de sa *déchéance humaine*. Il ignore désormais qu'il souffre fondamentalement de *blessures émotives anciennes engrammiques* dont il est parvenu à en refouler presque parfaitement, dans l'*inconscient mental*, les *souvenirs psychiques morbides* de sa *conscience*. Ainsi, inconsciemment, il est enfin parvenu à en inhiber les *causes mémorielles symboliques engrammiques* qui l'ont fait *souffrir psychologiquement* et tenter de les oublier à travers les revers de sa *scabreuse déchéance*. Par exemple, comme le *rejet* provenant d'un parent., mais maintenant que ce parent a découvert la position licencieuse du prostitué, il va lui aussi en *souffrir émotionnellement*, et pour le prostitué de prendre enfin sa revanche. Ce dernier tentera ordinairement de le lui faire payer longtemps par sa situation honteuse de prostitué, celui-ci animé donc d'un goût de vengeance à assouvir issue des *souffrances psychologiques émotives* liées à ses *traumatismes émotionnels anciens*, en besoin constant de défolement, vu la présence d'*engrammes mémoriels* des souvenirs motivateurs dans l'*inconscient mental* n'ont pas été neutralisées encore par la voie d'une thérapie psychologique adéquate, par exemple : une Introspection Psychologique Évolutionnaire de l'auteur...

Beaucoup de prostituées féminines, par exemple, de par leur fonction honteuse pour la société, ignorent dans leurs déboires, qu'elles se vengent inconsciemment sur ceux qui les ont fait précédemment souffrir : en l'occurrence les parents les plus souvent, ceux-ci qui n'ont pas su les comprendre et les aimer affectivement, mais surtout si ce sont des pères qui les ont violées. Ces *blessures symboliques engrammiques*, refoulées et toujours en *gestation destructrice* dans l'*inconscient mental*, créent des *charges émotives associées* d'où surgira la *haine* se traduisant dans un *défolement agressif revanchard* afin d'en réduire l'*intensité émotive souterraine souffrante*. Ainsi une prostituée, tout en accomplissant son travail avilissant avec un homme, lui transfère sa *hargne inconsciente* contre son père et *pensera haineusement* : «*Tu en veux du sexe, tu vas alors devoir me payer. Je fais maintenant de toi ce que je veux. Je t'aguiche sensuellement et tu es à ma merci. Je sais t'expédier sexuellement, sans m'user à la tâche et tu demeureras insatisfait. C'est à mon tour de profiter de toi par ton argent, que je te soutire avidement. J'ai enfin ma revanche. Cela me soulage et m'assouvit. Je suis insensible à ce que je fais et je n'attends rien de bon d'un client, car de toute façon les hommes sont dégueulasses !*»

Par définition, *la prostitution* est une pratique qui consiste à vendre de la stimulation ou des rapports sexuels. Elle remonte aussi loin que l'histoire connue et c'est pourquoi on l'appelle «le plus vieux métier du monde».

L'Ancien Testament en fait amplement mention comme si cela était dans la normalité de la vie et ne s'en offusque pas. Dans les moeurs encore primitives, sauvages et animalées de cette époque ancestrale de rude survie matérielle, il faut se rappeler les holocaustes animaux et parfois humains en sacrifice religieux, où le père offrait, en immolation, un de ses meilleurs animaux et même un de ses enfants à un des quelconques dieux humainement inventés par les religions. Les gens de cette ère archaïque, sortant progressivement d'époques humaines primitives, devaient avoir une sensibilité primaire d'esprit et un système émotionnel peu développé et très animalé pour commettre de tels actes de convictions fanatiques religieuses.

L'évolution de la **conscience ancestrale**, étant encore peu développée comparativement à une **conscience contemporaine**, il nous est alors difficile d'imaginer de tels actes de barbarie. Mais de nos jours, pensons seulement aux actes plus raffinés de torture dans les prisons et les massacres humains au cours des guerres actuelles s'effectuant un peu partout sur la planète ; des famines dévastatrices dans les peuples les plus démunis de la Terre, celles-ci causées par une déstabilisation économique provenant des spéculations cupides de la finance internationale. Ce fait devient encore plus abominable puisque l'humain actuel est sensé avoir une **conscience** plus mature.

À ces époques ancestrales, la fille appartenait à son père comme un bien absolu qu'on peut troquer au même titre qu'un animal, puisque les gens étaient mentalement conditionnés dans leurs moeurs à cet état de vie primitive. Il était donc dans la normalité que ce père pouvait vendre les faveurs de sa fille à d'autres hommes ou la vendre tout court. Et si une fille usurpait de l'argent à son père, pour quelques raisons que ce fut comme pour s'enfuir et alors assurer sa survie, elle commettait un crime punissable par un châtement même homicide.

Les paternels détenaient donc une puissante autorité sur la famille et ce clan des mâles parentaux, ne voulant pas de marginalité à ses pouvoirs, exerçaient une foudroyante sévérité qui devait soumettre les plus rébarbatifs. Ce crime filial pouvait donc être puni de lapidation par tout le clan ou brûlée vive exemplairement.

Au cours du Moyen Âge, époque encore ténébreuse de l'évolution de la **conscience humaine, la prostitution** et les relations extraconjugales ont en quelque sorte évolué parce que les moeurs se sont adaptées à de nouvelles exigences depuis l'époque ancestrale. Le mariage était une occasion d'affaire qui se gérait entre les intérêts paternels et l'amour sentimental n'existait pas encore dans **les émotions**, celles-ci non encore suffisamment sensibilisées à cet état de coeur. Le mariage étant, à cette époque, une convention de biens établie entre deux familles, les conviées matrimoniaux devenaient deux étrangers vivant alors sous un même toit, se détestant le plus souvent parce qu'ils ne s'étaient aucunement choisis et devaient souffrir mutuellement leur présence. La courtisane de cette époque, c'est-à-dire la prostituée sous le couvert de cette appellation, était tolérée dans tous les milieux parce qu'elle permettait aux maris de satisfaire leurs passions sexuelles dévorantes.

Cette sexualité libertine, dans les moeurs, était normale et reconnue qu'aux hommes, les femmes développant plutôt la prudence et la dévotion religieuse afin de s'accorder un nouveau statut et un peu d'estime provenant des hautes valeurs de la spiritualité religieuse. Les courtisanes remplissaient donc un rôle sexuel compensateur des pulsions mâles, ce qui faisait souvent bien l'affaire des partenaires féminins conjugaux qui pouvaient ainsi se libérer des contraintes de la fréquence de devoirs conjugaux avec un époux non choisi et souvent sans respect, et qui demeurait en quelque sorte un «étranger». Comme depuis toujours, ces prostituées d'une autre époque étaient des femmes aux prises avec la misère matérielle et la prostitution était leur principal espoir de survie.

Au cours du 16e siècle, une loi morale devint moins tolérante à l'égard de *la prostitution*, puis les autorités protestantes et plus tard les catholiques en vinrent à la considérer comme un scandale. Survint la syphilis qui commença à se répandre et qui fit des ravages démentiels...

Au début du 20e siècle, la plupart des transactions avec les prostituées étaient faites dans des maisons closes qui leur étaient réservées, mais celles-ci disparurent après la Seconde Guerre Mondiale.

De nos jours, on remarque différentes sortes de prostituées. Il y a d'abord les prostituées de rue qui travaillent habituellement avec un proxénète ou un souteneur masculin. Parmi celles-ci, beaucoup sont recrutées chez les droguées et les jeunes fugueuses. Comme profil socio-économique, il s'agit de jeunes femmes de 22 ans, en moyenne, et plusieurs d'entre elles ont commencé à faire ce métier bien avant. La majorité provient de milieux pauvres et la presque totalité n'a pas terminé le secondaire. Elles sont très souvent inscrites à l'Assistance Sociale et plus du tiers d'entre elles ont la charge d'au moins un enfant. Ces prostituées sont les moins bien rémunérées.

Viennent ensuite les prostituées de bars et d'hôtels : «les racoleuses». Elles perçoivent parfois un pourcentage sur les consommations qu'elles font vendre et le prix de leurs services sexuels est plus élevé que les prostituées de rue.

Il y a la prostitution déguisée, ces prostituées travaillant dans des salons de massage et pour un montant additionnel, elles peuvent offrir une fellation et bien d'autres services sexuels. Dans certaines grandes villes il est interdit, par règlement de donner un massage à une personne du sexe opposé, alors ces salons de massage déménagent dans les banlieues non réglementées.

Il existe des services d'hôtesse qui sont des prostituées de luxe et elles se donnent en spectacle de «striptease» pour un auditoire limité, performant des activités lesbiennes ou hétérosexuelles.

Enfin, au sommet, on retrouve «la call girl», celle qui prend rendez-vous chez soi ou chez elle. Ses honoraires sont généralement élevés et sa clientèle est choisie. De nombreuses compagnies industrielles et organismes gouvernementaux utilisent leurs services afin de divertir des clients ou des dignitaires importants. La prostituée professionnelle a le sentiment que tous les hommes la désirent, qu'ils ont besoin d'elle, et conséquemment obtenant ainsi une réaction positive en tant qu'objet sexuel.

La prostitution offre donc la possibilité de gagner de l'argent en vendant ses faveurs sexuelles. La prostitution, de nos jours, a aussi attiré les hommes parce qu'il y a une clientèle homosexuelle pour ceux-ci dans la rue, les bars et les bains homosexuels.

La crainte du SIDA n'a que sensiblement contribué à réduire le nombre de prostituées qui désormais exigent une relation protégée. Au Canada, *la prostitution* n'a jamais été défendue, mais la sollicitation d'un client par une prostituée et l'inverse, à des fins de prostitution dans un lieu public, est condamnable. Cependant, dans la réalité, c'est habituellement la prostituée qui est poursuivie et non le client.

La *drogue*, comme *la prostitution*, existe parce qu'il y a un marché économique en relation.

L'enfant de la fugue, l'enfant qui a été mal aimé, se sert de la *négation rigide* de ses *sentiments tendres* pour assurer sa protection psychologique émotive «contre» *la peine morbide* que lui cause son *rejet* : il s'est ainsi «cuirassé» contre tous *sentiments affectifs* qui pourraient venir fragiliser cette «armure intérieure» et ceci afin de ne plus *souffrir émotivement*. *La prostitution* «nie» le *besoin d'amour*. Pour la femme, une «roideur instinctive réactionnelle» ou un «durcissement émotif déterminé», conduisant à «la rigidité tous azimuts», prennent le dessus exhibant des *sentiments négatifs* envers les hommes et dans un comportement asocial rebel. La *réaction névrotique* de la prostituée professionnelle sera donc «le *rejet* de toute relation sociale sentimentalisée en faveur de son client», qui essuie son indifférence affichée et son mépris dissimulé, au même titre que son souteneur que la prostituée craint et déteste profondément, mais non envers ses collègues de trottoir et le milieu.

Le *viol* ou l'*intérêt sexuel* par un homme au cours de son enfance a constitué pour elle un *rejet* en tant qu'*objet d'amour* et ouvre l'admission en tant qu'*objet sexuel*, lui faisant ainsi progressivement perdre l'*estime de soi*, d'où chez la fillette un *sentiment de dégoût* envers la sexualité et une répression des sensations sexuelles qui la rend «frigide». Ainsi plein de prostitués ont tellement «rigidifié» leurs émotions dans les sentiments et la sexualité, qu'elles sont devenues «totalement frigides».

La prostituée «déteste» les hommes, car ils l'ont *frustrée* dans sa tentative naturelle à devenir une personne respectée. Elle masquera *le mépris d'une haine voilée* sous une attitude de soumission apparente. Il en résulte que son MOI devient pauvre et demeure immature en *conscience évolutive*.

D'un point de vue philosophique quant à des gens soit disant «normaux», dans les relations quotidiennes «normales» de la sexualité fixée au «niveau courtois» des gens, la femme devrait naturellement entretenir avec les hommes des relations coquettes et, réciproquement, ceux-ci devraient lui rendre une réponse séductrice «respectueuse», demeurant donc «objectivement» à l'intérieur des limites de «la liberté tous azimuts de chacun». Cela faisant donc partie naturelle d'un jeu subtilement séducteur qui doit s'accomplir et développant une majesté fluidique séductrice chez chacun et nécessaire pour le comblement satisfaisant d'une personnalité bien réalisée. Cela se traduit donc dans une excitation érotique naturelle et subtilement partagée de complicité séductrice entre les personnes respectant chacune leur statut, et ceci entretenant donc le goût au développement d'une volupté érotique agissant comme un baume satisfaisant et assouvissant dans leur vie.

Reste que dans la réalité, cette relation de coquetterie cavalière homme/femme se réalise déjà subtilement entre certains personnages «charmants» (lire le chapitre : **Le charmant et la charmante** dans le 4<sup>ème</sup> livre de l'auteur), ceux-ci respectant pour autant la fidélité de leur couple réciproque. Car ce n'est pas du «dragage séducteur» qui s'accomplit, mais plutôt l'exercice d'une coquetterie mutuelle «normale» devant s'exprimer, celle-ci inconsciemment provoquée par «l'énergie d'une fièvre érotique voluptive» parcourant sexuellement l'organisme de l'individu masculin et féminin, et nécessaire à développer la forme majestueuse et séductrice d'une *personnalité charmante objective*. Quant à une *personnalité subjective*, c'est-à-dire celle inconsciemment piégée d'*engrammes*, elle «interpréterait» qu'elle est réduite au rang «d'objet» alors qu'elle ne l'est pas. Reste donc que cet état idéalisé de **charmant** et de **charmante** se diffère du type «prostitué», qui se présente comme «un objet sexuel commercial et impersonnel».